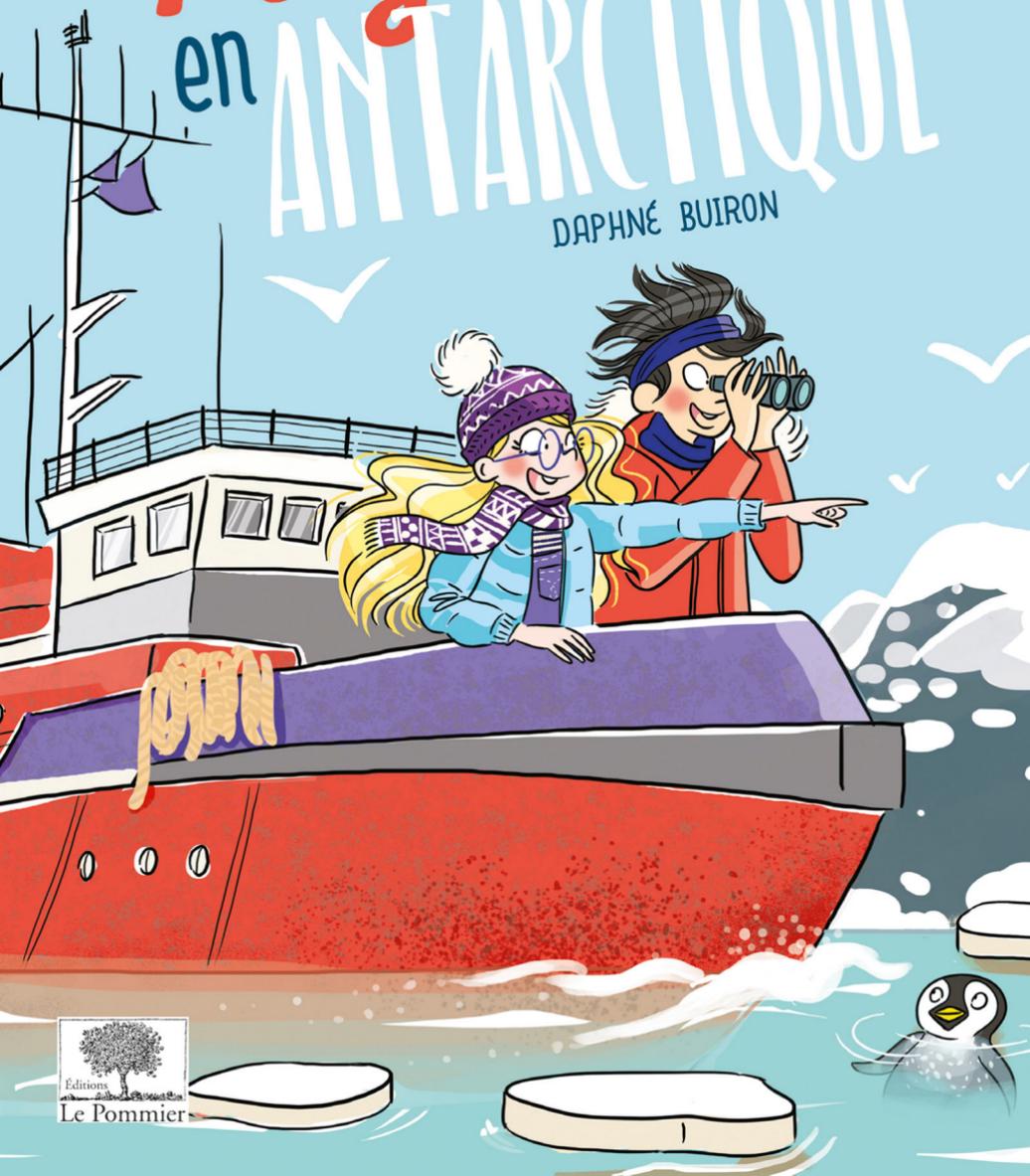


# Pagaille

en ANTARCTIQUE

DAPHNÉ BUIRON





# P

agaille en Antarctique



*Je dédie ce livre au petit Antonin et à sa maman, Émilie,  
Aux futurs aventuriers qui se révéleront à travers ces lignes,  
À la base Sakaille, source de toutes mes inspirations...*

*Daphné Buiron*

**Daphné Buiron** est glaciologue. Depuis l'enfance, elle est fascinée par les régions polaires et le continent Antarctique. Elle est titulaire d'une thèse en glaciologie. En 2011 elle réalise un premier rêve en partant hiverner sur la base antarctique française de Dumont-d'Urville, pour l'observatoire de chimie de l'atmosphère. Désireuse de partager sa passion par la médiation, elle rejoint une équipe de guides naturalistes au sein d'une agence de tourisme spécialisée dans les régions polaires.

Du même auteur : *Le Grand Voyage de l'Astrolabe*,  
Le Pommier 2017.

Illustration de couverture : Adeline Pham

Mise en pages : Nord Compo  
Préparation de copie : Valérie Poge

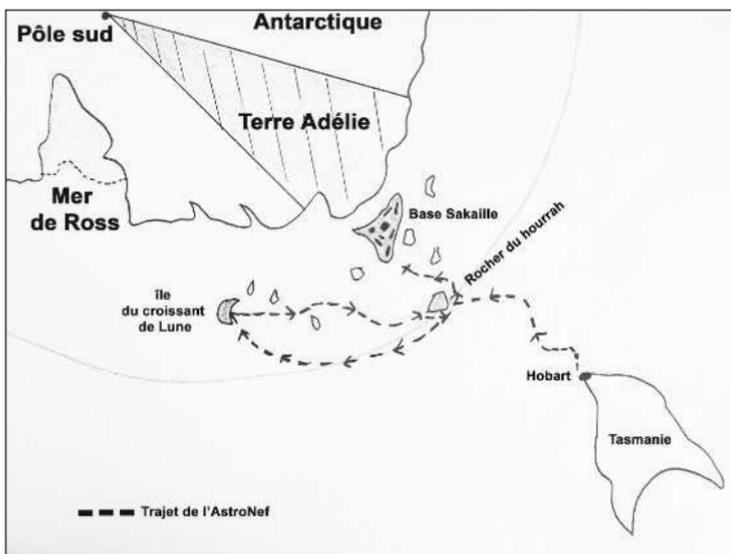
© Le Pommier/Humensis, 2019  
ISSN : 1776-5714  
ISBN : 978-2-7465-1293-1  
Loi n° 49956 du 16 juillet 1949  
sur les publications destinées à la jeunesse  
Dépôt légal février 2019  
170 bis, boulevard du Montparnasse  
75680 Paris Cedex 14  
[www.editions-lepommier.fr](http://www.editions-lepommier.fr)

Daphné Buiron

Pagaille  
en Antarctique

*Romans & plus junior*





# 1

## La grande nouvelle

**S**ur le chemin côtier avec vue sur l’océan qu’elle emprunte pour revenir de l’école, Émilie, « Émy » pour les intimes, s’arrête, comme chaque soir, pour observer le petit port de pêche breton blotti en contrebas de la corniche. Tout est silencieux et un peu brumeux ce soir-là, à Ploukerhuître. Même les mouettes semblent peu enclines à bavarder. Elle respire à grands poumons l’air iodé. Comme elle aimerait naviguer, elle aussi ! Prendre le large, mettre les voiles sur de mystérieux océans ! Elle se l’est promis : quand elle sera grande, elle sera océanographe et étudiera les secrets de la vie sous-marine.

*Et je continuerai toutes les recherches que menait maman, pense-t-elle déterminée.*

La maman d’Émy est décédée il y a plusieurs années, alors qu’elle était encore à la maternelle. À dix ans et demi, Émy tient d’elle sa passion pour les livres de voyage, ses cheveux blonds frisés, sa petite taille et la forte myopie qui cache derrière de larges lunettes les deux minuscules amandes vertes de ses yeux.

Émy fait le compte dans sa tête : *aujourd'hui ça fait déjà six mois que papa est parti travailler à la base Sakaille.*

Grand ornithologue, ce spécialiste des oiseaux, et plus spécialement de l'espèce australe des pétrels des neiges, a été envoyé en mission durant une année entière à l'autre bout du monde, dans la station scientifique de la base Sakaille, installée sur une île minuscule située, vous ne devinez jamais où..., dans la région de la terre Adélie, au pied de l'immense calotte glaciaire du continent antarctique ! L'Antarctique, le pôle Sud ! Le plus loin, le plus froid, le plus extrême de tous les continents, un vrai désert de glace et de mystères... Elle soupire. Comme elle rêverait d'être là-bas avec lui.

Soudain, la jeune fille pousse un cri. Une énorme boule de poils blancs vient de lui foncer dessus et de l'arracher à ses rêveries, plantant deux grosses pattes boueuses sur ses épaules et lui assenant un grand coup de langue bien baveuse sur le visage.

— Calypso ! Calme-toi ! Oui, moi aussi, je suis contente de te retrouver ! Tu as passé une bonne journée ?

Mais le chien de berger a déjà filé vers le perron de la petite maison de pierre au toit d'ardoises. La lumière du salon est allumée.

— Mamita ! Je suis rentrée ! lance Émy en poussant la porte.

Comme à son habitude, elle se précipite dans la cuisine, où l'attendent sa grand-mère et les tartines de brioche généreusement grillées et recouvertes de confiture. Mais soudain Émy s'arrête tout étonnée :

— Tiens, pépé Malo, tu es là aussi ! Vous avez l'air bizarres, tous les deux ! Qu'est-ce qu'il se passe ?

— Assieds-toi, Émy ; il faut qu'on discute. Nous avons reçu ce matin un appel téléphonique de M. Génistein, le directeur de l'Institut des découvertes polaires, l'IDP, pour lequel travaille ton papa. Il avait quelque chose à nous annoncer...

Émy se tait, paniquée. Serait-il arrivé quelque chose à papa ?

Pépé Malo poursuit :

— Voilà, apparemment, toi et un autre enfant d'une collègue de papa êtes invités à venir rendre visite à vos parents pendant les vacances d'hiver.

Émy expire l'air qu'elle retenait, soulagée ! Mais elle n'est pas sûre de comprendre. La tartine de confiture toujours en suspens entre la table et sa bouche, elle se tourne vers sa grand-mère :

— Ce que ton grand-père veut dire, en clair, c'est que tu es invitée à rejoindre ton père pendant quelques semaines, en Antarctique...

La tartine effectue un vol plané et termine sa course à l'envers, contre le carrelage reluisant.

— Quoi !! Nom d'un kouign-amann ! C'est vrai ? Je vais pouvoir rejoindre papa ? Je vais voyager jusqu'au pôle Sud, moi ?

Émy n'en croit pas ses oreilles. Son plus grand rêve est sur le point de se réaliser !

— Il semblerait..., répond Mamita d'une voix plutôt contrariée, angoissée de laisser partir sa petite-fille dans l'endroit le plus hostile de la planète.

— C'est fantastique !! Tu entends ça, Calypso ? On va devenir de vrais explorateurs de l'extrême !

— Allons, Émy, ne dis pas de sottises, Calypso ne peut pas être du voyage, tu sais bien que les animaux domestiques sont interdits en Antarctique, rappelle grand-père.

L'enthousiasme de la petite fille dégringole soudain sous le niveau de la mer.

— Mais... je ne peux pas faire ce long voyage toute seule !

— Évidemment non, tu ne seras pas seule ! Tu vas voyager avec d'autres scientifiques du centre de recherche. Ce sera un peu comme... une colonie de vacances, rétorque Mamita, comme pour se rassurer elle-même.

Émy prend conscience, seconde après seconde, de la chance inouïe que représente ce voyage. La joie et l'appel de l'aventure lui font vite oublier toute appréhension, et elle assaille déjà sa grand-mère de mille questions :

— Et quand est-ce que je pars ? Il va faire froid ? Quels vêtements je dois emporter ? J'aurai une chambre pour moi toute seule ?

— Calme-toi donc ! Le départ est fixé au 1<sup>er</sup> décembre et durera quatre semaines en tout. Tu manqueras donc deux semaines d'école, qu'il faudra rattraper. D'ici là, il ne te reste qu'un mois pour préparer ta malle, qui voyagera par paquebot. Nous irons rencontrer M. Génistein après-demain. Il répondra à toutes tes questions et te fera essayer la panoplie de vêtements grand froid nécessaire à l'expédition.

Un équipement « grand froid » ! Une « malle » ! Émy se sent soudain l'âme d'un véritable corsaire. N'y tenant plus, elle bondit sur son portable et appelle immédiatement Katia, sa meilleure amie, pour lui annoncer la nouvelle.

— Je vais en Antarctique, je vais en Antarctique !!

À quelques centaines de kilomètres de là, au même instant, dans la banlieue de la ville méditerranéenne de Pantalouse, Hugo, préado de onze ans, est bien loin de partager le même enthousiasme. La nouvelle lui ferait même plutôt l'effet d'un seau d'eau glacée reçu en plein visage.

— Passer mes vacances de Noël en Antarctique ? Rejoindre maman au travail au lieu de partir skier avec mes copains ? Être coincé sur une île minuscule au nom

débile de « l'île des Pétrels » ? C'est une blague ?! Même pas en rêve !

Campé sur ses longues jambes, ses bras musclés croisés sur son tee-shirt de hockey rouge, son épaisse tignasse hirsute gélifiée sur la tête, Hugo fixe son père avec des yeux qui lancent des éclairs.

— Ne commence pas ! s'énerve celui-ci.

Le pauvre homme est depuis longtemps dépassé par les événements, éduquant seul, depuis des mois déjà, Hugo et ses deux petits frères.

— Tu ne te rends pas compte de la chance que tu as : aucun enfant n'a jamais eu l'autorisation de se rendre en Antarctique ! Tu vas devenir un célèbre explorateur ! Rencontrer des baleines, des manchots, des icebergs !

— Les manchots, les baleines, comme si c'était mon truc ! répond Hugo exaspéré.

La gorge serrée de colère, il se dirige déjà vers sa chambre, bien décidé à s'y terrer jusqu'à nouvel ordre. Mais son père renchérit :

— Dommage. Toi qui aimes tant la glisse, je pensais que des descentes aussi gigantesques que celles qu'on trouve sur la calotte t'intéresseraient. Les petites pistes alpines doivent avoir l'air misérables à côté... Mais bon, je comprends que cela t'impressionne un peu trop...

L'argument fait mouche. Hugo s'immobilise, la main sur la poignée de la porte de sa chambre... C'est vrai qu'il serait bien le premier du collège à skier en

Antarctique ! Il s'imagine déjà revenir en héros, acclamé par ses compagnons de glisse... Le garçon se tourne vers son père.

— Hum, finalement c'est peut-être pas une si mauvaise idée. D'autant plus que je dois justement améliorer ma note en sciences nat'. Les scientifiques pourront certainement me donner un coup de main.

Son père lève les yeux au ciel devant la mauvaise foi de son fils, mais pousse en secret un soupir de soulagement.

Première étape réussie.

Maintenant, il leur reste quatre semaines pour tout préparer, et quelque chose lui dit que ça ne va pas être une partie de plaisir...



## 2

# Rencontre avec l'*AstroNef*!

**A**près trente-deux jours de préparation, de questions, de disputes, de « je veux emporter mes tee-shirts de sport et mon smartphone », de « pourquoi neuf livres dans la malle, ça fait trop ? », de « puisque c'est ça je pars plus » et de « je ne retrouve plus mon passeport », le grand jour finit par arriver.

Devant le grand tableau de l'aéroport, Émy et Hugo, faisant mine de parler à leurs familles, se dévisagent discrètement. Soudain, le micro annonce l'embarquement pour le vol à destination de Hong Kong, puis de Hobart en Tasmanie. Brusquement, l'angoisse presse leurs ventres, et leurs cœurs se serrent à l'idée de partir, pour la première fois, si loin de leur pays.

Ils embrassent une dernière fois leurs proches en promettant de donner des nouvelles dès leur arrivée. Mamita verse quelques larmes, tandis que pépé Malo serre fort la laisse de Calypso qui jappe de tristesse en comprenant que sa petite maîtresse part sans lui pour une grande aventure. De son côté, Hugo prend dans ses

bras ses petits frères, et même papa, promettant de bien donner à maman tous les cadeaux qu'ils ont préparés pour elle et de ne pas commettre trop d'imprudences.

Un dernier au revoir et coucou de la main, et les deux enfants passent la porte en verre menant à la salle d'embarquement.

— Émy ! Hugo !

Ils se retournent.

Deux personnes s'avancent vers eux en souriant. Elles portent des vestes au logo de l'IDP.

La jeune femme, taille moyenne, brune aux cheveux frisés, l'air dynamique, s'approche la première :

— Bonjour, je m'appelle Martha, et voici Bruno. Nous sommes chercheurs à l'IDP. Nous allons, nous aussi, en mission à la base Sakaille et nous serons votre escorte jusqu'en Antarctique ! Je suis géologue et paléontologue.

— Et moi, je suis un plongeur ! Bonjour à tous les deux, lance Bruno avec un sourire chaleureux. Très content de vous rencontrer. Tout va bien ? Vos bagages sont enregistrés ?

Les enfants acquiescent timidement.

— Parfait. Dans ce cas, il est temps d'y aller. Le voyage va être long, j'espère que vous avez prévu des livres et de la musique !

Et les voilà tous les quatre qui embarquent pour la première étape de cet interminable périple vers l'autre bout de la Terre.

Après un décollage digne de la fusée *Ariane*, les nuages remplacent bientôt les paysages de campagne. Émy, scotchée au hublot depuis le début, décroche enfin le regard et se tourne vers Hugo pour tenter de faire connaissance et de partager avec lui son enthousiasme débordant.

— C'est super, hein, ce voyage ? Tu vas rejoindre qui, toi, sur la base ?

— Ma mère, marmonne Hugo avant de visser le casque de son lecteur MP3 sur ses oreilles.

De toute évidence, son voisin de siège n'est clairement pas d'humeur à sociabiliser avec une jeune intello indiscreète. Il allume l'écran de TV collé au dossier du siège devant lui, et ne le quittera plus des yeux avant d'avoir visionné l'intégralité des films de combat proposés.

*Eh bien, se dit Émy, folle ambiance... Il a l'air vraiment niais, ce garçon !*

En haussant les épaules, elle plonge le nez dans son guide de la faune australe, et n'interrompt sa lecture que lorsque le sommeil clôt doucement ses paupières.

Treize heures de vol, arrivée à Hong Kong, en Chine. Transfert d'avion. Huit heures de vol. Arrivée à Sydney, en Australie. Transfert d'avion. Encore deux heures de vol interminable, et enfin les terres vert et ocre de l'île

de la Tasmanie apparaissent à travers le hublot. Le petit avion se pose tout en douceur sur le tarmac de Hobart. Destination finale ! En vingt-trois heures de vol, ils viennent de traverser presque l'intégralité de la Terre. Et c'est dans ce petit port que le voyage vers le « grand sud » continue.

Assommés par la fatigue, les quatre voyageurs s'entassent dans un bus avec toutes leurs affaires. Serrée comme une sardine, Émy regarde, émerveillée, le paysage exotique de l'accueillante petite ville australienne qui défile devant ses yeux. Au loin, l'eau bleue de l'océan scintille entre les lotissements aux jardins verdoyants.

Bientôt, le chauffeur se retourne et annonce :

— Port de commerce ! Terminus, tout le monde descend !

Bruno et Martha guident les enfants à travers un labyrinthe de conteneurs colorés. Encore une dernière pile de caisses à contourner, et Bruno s'écrie soudain gaiement :

— Il est là ! Notre cher *AstroNef* ! Toujours fidèle au poste !

Émy et Hugo laissent tomber leurs gros sacs par terre, lèvent la tête et s'immobilisent, bouche bée. Devant eux, avec une fière allure dans sa coque rouge à peine rouillée, le légendaire brise-glace les attend. L'*AstroNef*.